

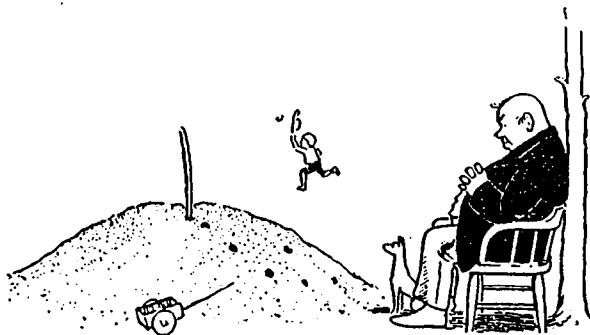
CAUSERIE PARISIENNE

On connaît ce dialogue entre le cuisinier et les habitants de la basse-cour :

— Comment voulez-vous être mangés ?

— Sachez que nous ne voulons pas être mangés du tout !

UN CHIEN ENTREPRENANT



L'aëul dormait. Son petit-fils, après avoir suffisamment joué au *sable*, avait abandonné son vénérable ancêtre ainsi que ses joujoux et s'emancipait autre part. Carlo seul veillait.

sonnes ayant quelque compétence en l'espèce, les demi-dévorés, si j'ose m'exprimer ainsi.

Notre auteur, dans son enquête, relate simplement ce que lui ont raconté les chasseurs qui ont été blessés par les fauves.

Il y a une cinquantaine d'années, le fameux explorateur Livingstone a eu le bras broyé par un lion... Il déclare : "Pourtant je n'éprouvai ni terreur ni douleur."

Quel vieux dur-à-cuir !... Passons à un autre.

Un des médecins de l'hôpital de Srinagar, dans le Cachemire, donne, chaque année, ses soins à une demi-douzaine de personnes qui ont été attaquées par des ours. Il leur demande compte de leurs impressions.

Résultat général : pas de douleur sur le moment. En outre, il semble que l'esprit soit très calme... les victimes en sont à analyser la situation, à se demander ce que l'animal va faire.

"Je sentis s'écraser ma chair, — dit un de ces Anglais... analystes, — mais je n'éprouvai aucune douleur. Cela me faisait l'impression d'une extraction de dent avec le protoxyde d'azote."

On connaît les propriétés du protoxyde d'azote, vulgairement appelé gaz hilarant... Les gens qui le respirent manifestent une vive hilarité...

Quel joyeux spectacle ce devait être que celui de cet Anglais, *boulotté*, sauf votre respect, par un ours, et... "rigolant comme une balaine".

Il se tordait, mais ce n'était pas de souffrance. Je serais curieux, pour ma part, de savoir l'effet que ça a produit sur l'ours. S'est-il laissé gagner par l'hilarité de sa victime et, à son tour, s'est-il *gondolé*, en pensant :

— Que c'est donc drôle de manger un Anglais ! Je vous demande un peu s'il n'y a pas de quoi rire et s'amuser en société ! Ah ! je me suis fait une pinte de bon sang !...

Mais peut-être les lions, ours et tigres qui ont mangé de l'Anglais se sont-ils trouvés dans le cas du serpent qui mordit Fréron et en mourut... suivant l'épigramme célèbre de Voltaire !...

Les gens qui rédigent certaines petites notes officielles ont une façon à eux de s'exprimer, qui ne manque pas d'une certaine fantaisie.

"M. le ministre du Commerce a reçu les membres de la Chambre de commerce de Paris qui lui ont été présentés par leur président. L'entrevue a été courte mais empreinte de cordialité."

Voulez-vous insinuer par là que, si elle avait été longue, on y aurait échangé quelques horions assaisonnés de paroles empruntées au vocabulaire des Halles ?

Ma foi, on y viendra peut-être, avec le progrès... Et les feuilles sérieuses inséreront des avis dans ce goût : "M. le ministre des Affaires intérieures a reçu une délégation des maîtres-rôdeurs de barrière assermentés. Un de ces derniers a essayé de faire le coup du père François au ministre, mais celui-ci, sur ses gardes, a saisi son agresseur par les deux oreilles et l'a *sonné* sur le parquet jusqu'à ce que la cervelle jaillisse. Pendant ce temps-là, un des visiteurs envoyait le secrétaire rouler à quinze pas d'un

— Vous sortez de la question !...

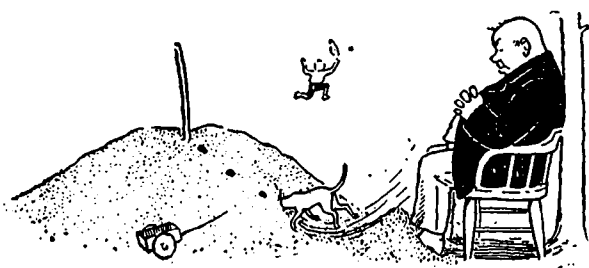
Restons-y, si vous le voulez bien...

Ce sera, du reste, pour donner tort aux hôtes de la basse-cour.

Dans un opuscule intitulé : "La nature est-elle cruelle ?" un écrivain anglais essaye de démontrer, avec preuves à l'appui, que la mort par le fait des animaux de proie n'est pas douloureuse.

Maintenant, me direz-vous, quelles sont ces preuves ?

Ce sont des témoignages de per-



Pour passer le temps et contenter aussi sa fièvre de mouvement, le fidèle chien commença à déblayer le tas de sable qui obstruait la vue de l'aëul...

II

qu'ils sont, d'ailleurs, dans leurs rapports avec les locataires, par ces excellents concierges dont l'éloge n'est plus à faire.

Mais, croyez-moi !... si aimable que soit votre portier, si gracieux que



Il travaillait, travaillait avec acharnement, ne mesurant pas ses peines ; aussi, quand après un quart d'heure de cet exercice,...

III

Et les savants cherchent un remède.

Moi, j'en ai trouvé un... que je tiens soigneusement caché... c'est de n'embrasser personne.

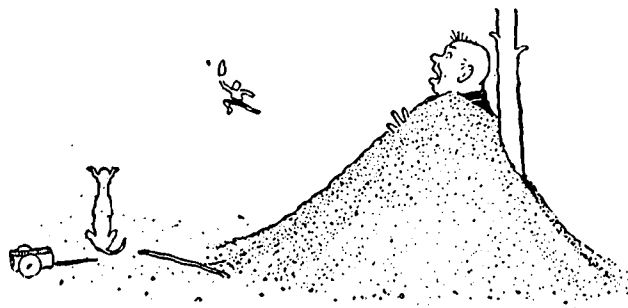
Il est juste d'ajouter, d'ailleurs, que personne ne m'embrasse plus !...

JULIEN MAUVRAÇ.

SON AMIE

Mlle Dupassé. — J'ai horreur de penser à ma quarantième année.

Mlle L'Aiguillée. — Pourquoi ? Vous est-il arrivé quelque chose de désagréable, alors ?



IV

... il put s'asseoir sur... son œuvre. Comme Titus il pouvait dire : "Je n'ai pas perdu ma journée." Mais qui parlera du réveil du bonhomme ?

coup de tête dans le ventre. On s'est traité réciproquement de... et de... Bref, la plus franche animosité n'a cessé de régner au cours de cette entrevue. Les visiteurs sont repartis dans les ambulances urbaines gracieusement mises à leur disposition."

Les rapports de police — dont le plus récent a fait rire aux dépens de la Préfecture — sont d'une rédaction encore plus fantaisiste.

Un député-journaliste rappelle à ce sujet l'anecdote suivante :

Un homme politique avait l'habitude d'aller rejoindre ses amis au café... et, naturellement, ce café recevait, en même temps, la visite d'agents de la Sûreté qui surveillaient le client en question.

Mais voilà que ce client devient ministre et il a la curiosité de lire les rapports des agents qu'il avait flairés à son café.

Le dernier rapport était fort succinct.

"Rien de nouveau à signaler. On remarque seulement l'absence de M. X..."

Les pauvres agents ne savaient même pas que M. X... était devenu ministre... Ce qui prouve que, s'ils allaient au café, c'était pour faire leur métier, et aussi leur manille, et non point pour lire les gazettes.

Dans le service de l'Autriche, Le militaire n'est pas riche. Chacun sait ça...

Ce qui n'empêche point, d'ailleurs, quelques-uns de ces militaires autrichiens d'être mariés... avec plusieurs femmes.

Empressons-nous d'ajouter que ce sont des Bosniaques, fidèles observateurs de la loi du Prophète.

Cet état de choses procurait à l'Etat autrichien l'ennui que voici : à laquelle des épouses donner, en cas de décès du mari, la pension à laquelle a droit la veuve d'un militaire ?

Un règlement, qui semble avoir été inspiré par feu Salomon, arrangea cette question litigieuse.

Le gouvernement donnerait une certaine somme que les veuves se partageraient... à l'amiable.

Ce Salomon-là, s'il n'est pas un illusionniste, me fait l'effet d'un joyeux pince-sans-rire.

Je ne vois pas un monsieur, fût-il militaire et Bosniaque, laissant derrière lui plusieurs veuves susceptibles de vivre amialement ensemble.

Qu'en penses-tu, mon vieux Mahomet ?...

Profitant lâchement du sommeil de ses locataires, un propriétaire de Saint-Gall, en Suisse, a soulevé son immeuble. Les habitants ne se sont aperçus du... procédé qu'en se réveillant, mais il était trop tard pour faire entendre même les plus légitimes des protestations.

Augmenter les loyers, passe encore !... Mais augmenter le nombre des étages qu'un locataire a à gravir, c'est une manière d'agir absolument inconvenante et à laquelle, Dieu merci ! nous ne sommes pas habitués en France, où les propriétaires sont les gens les plus aimables du monde, aidés

soit votre propriétaire, ne les embrassez pas !... c'est trop dangereux !

On vient de découvrir, en Amérique, un insecte qu'on appelle le Kissing-Bug "la punaise du baiser".

A Philadelphie, les hôpitaux regorgent de malades qui ont les lèvres gonflées. Le laboratoire municipal de l'endroit a trouvé que c'était la faute des gens qui embrassent...

J'ajouterai... et un peu aussi celle des gens qui se font embrasser.